ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Réponse au discours de réception de Mme Michèle Santelli

par Mme Anne Buttin , *vice-présidente de l'Académie*

30 octobre 2026

Chère Consœur, Chère Michelle,

En évoquant avec brio le château de Thomas II, vous poursuivez ce que vous fites avec passion durant des décennies, retracer l'histoire des monuments qui ont au fil des siècles marqué de leur empreinte la Savoie. Ils sont ce qui nous reste de personnages parfois oubliés, et ils nous parlent de leurs passions, de leur ambition.

L'exercice rituel qu'est le discours de réception, obligeant le nouveau membre reçu par l'Académie de Savoie à parler sans diapositives pour illustrer son propos, a été particulièrement cruel pour vous, comme il l'avait d'ailleurs été pour notre confrère Christian Regat il y a quelques années. Comment un guide conférencier de métier peut-il parler sans montrer à ses auditeurs le bâtiment qu'il commente ? J'ai eu le plaisir et la chance de vous écouter sur place il y a quelques années et ce moment m'a particulièrement marquée.

Vous avez surmonté la difficulté, en nous donnant à imaginer, par la magie de votre évocation, les lieux où Thomas II se plut à inviter ses hôtes et à les régaler de chasses et de mets. On sait en effet que, grand chasseur devant l'Eternel, il affectionna ce lieu.

Thomas de Piémont, fils cadet de Thomas Ier de Savoie, a un destin étonnant. Son père l'envoie à la Cour de France où il se fait apprécier et obtient l'aval du roi pour épouser en 1237 une femme très importante dans l'histoire politique du Moyen Age, Jeanne de Constantinople, qui depuis l'âge de 10 ans gouvernait les Flandres et le Hainaut. Thomas vécut de ce fait 7 ans à Gand. Devenu veuf en 1244, il cède ses droits sur la Flandre à son neveu Guillaume III de Dampierre et revient en Savoie.

Il épouse l'année suivante Béatrice Fieschi, d'une famille patricienne de Gênes avec laquelle il aura 4 enfants, dont Amédée V qui nait en 1249 au château du Bourget. Cet Amédée V de Savoie dit le Grand, comte de Savoie durant presque 40 ans (1285-1323) est celui qui acquiert le château de Chambéry et y fixe la Chambre des comptes. On sait qu'il aimait beaucoup le lieu de sa naissance et qu'il embellit à son tour le château du Bourget. Il nous reste à imaginer quelles fêtes eurent lieu dans ce domaine, quelles grandes chasses y furent organisées… Les cuisines ont dû bruire du fracas des casseroles pour régaler les invités… Maître Amiczo Chiquart, le cuisinier d'Amédée VIII, auquel s'est intéressé notre confrère Jean-Yves Sardella, n'est pas encore né : il dicte son livre *Du fait de cuisine* en 1420, c'est le seul texte connu à ce jour décrivant l'organisation d'un banquet au Moyen Âge. Mais les choses évoluant lentement dans ce domaine, il poursuit certainement des recettes que goûtèrent les hôtes reçus au château du Bourget…Vous nous avez rappelé qu'Amédée VIII aimait impressionner ses convives à Ripaille. Les mises en scène de plats fastueux imaginées par Chiquart ont pu être précédées par de plus modestes au Bourget, non pour des diplomates mais plus simplement pour des chasseurs affamés après leurs exploits cynégétiques …

Le texte de Chiquart n'a été traduit de l'ancien français qu'en 1985 et l'éditeur Actes Sud l'a publié, enrichi de notes, en 2008. L'unique copie du XV ème s. est conservée à la bibliothèque cantonale du Valais à Sion.

Rêvons un peu…Pour régaler les convives d'Amédée VIII lors de trois jours de réjouissances, Chiquart calcule qu'il faut 100 bœufs, 130 moutons et 120 porcs. Je cite : « il faut prévoir plus dans le cas où la fête viendrait à durer »! « Il faut rassembler 3 ou 4 mois avant les maitres d'hôtel, les écuyers de cuisine et les maitres queux. » Il faudra bien avoir stocké mille charretées de bois sec et une grande grange pleine de charbon. Lors de ces trois jours, Chiquart met au point deux « entremets », sortes d'intermèdes théâtraux, de dispositifs scéniques comestibles, destinés à émerveiller les convives : des « hures de sangliers crachant du feu » et un « entremets en forme de château ». Les hures une fois cuites, il fallait que « les peintres soient là pour [les] dorer à la feuille d'or », on introduisait dans la gueule ouverte « une chandelle de cire à deux mèches enveloppées de coton imbibé d'eau de vie ». La mise à feu se faisait devant le seigneur que l'on voulait honorer en demandant aux hérauts de mettre sur chaque hure les bannières aux armes du dit seigneur.

Quant à l'entremets en forme de château, il arrivait sur une grande litière portée par quatre hommes, sur laquelle se dressait un assemblage de tours aux pieds desquelles étaient présentés les mets, dont une oie bien grasse, bien rôtie, embrochée avec des plumes de paon pour donner l'illusion d'un paon faisant la roue. « Des courtines [rideaux] tout autour de cette pièce montée en forme de château cacheront les porteurs ». Les courtines seront peintes de vagues, de poissons de toutes sortes, de galères… « Dans les courtines, qu'il y ait trois ou quatre jeunes enfants, jouant bien, l'un du rebec, les autres

du luth, du psaltérion ou de la harpe. D'autre part, qu'ils aient bonne voix pour chanter chansons harmonieuses, douces et aimables, afin qu'ils paraissent être comme des sirènes sortant de l'eau et chantant clairement » (p76 Actes Sud).

Il est précisé : si l'on cuisine vraiment du paon, « servez-le à ceux qui mangent du paon ». C'était en effet un mets prestigieux, mais pas si bon ! , sa chair étant dure, fibreuse et d'un goût très prononcé. Les menus que dresse Chiquart sont pleins de noms évocateurs, qu'il s'agisse de « sauce jance et cameline » de « tourtes parmesines »... Dans son texte, Maître Chiquart n'oublie pas de remercier Dieu : dans sa « louange du cuisinier poète » il écrit :

« Je rends, moi, Chiquart, louanges et mercis

Des biens que je tiens de Lui,

Et de la grâce singulière

Qu'Il m'a donnée pour me parfaire »

Quittons Maître Chiquart... Vos descriptions des fenêtres du château avec leurs coussièges nous ont aussi permis d'imaginer les châtelaines successives brodant à la lumière du jour ou menant des conciliabules avec leurs suivantes...

Je rappelle que notre Académie de Savoie possède dans son salon, au fond contre le mur latéral, une belle aquarelle sur les ruines du château du Bourget, déjà visibles dans cet état en 1833. Cette aquarelle est de Philippe Courtois, qui reçoit grâce à cette œuvre, la même année, le premier prix Guy, fondé par François Guy, avocat au Sénat de Savoie. Collectionneur de peintures, il fait un legs important au musée de la Ville en 1831, assorti de la fondation d'un prix de poésie et de peinture destiné aux jeunes talents savoyards. Ce prix est décerné par l'Académie de Savoie et géré par la Ville de Chambéry. Philippe Courtois reçoit donc 400 livres de Savoie. L'œuvre originale de notre salon a connu une diffusion populaire grâce à des gravures et lithographies du même artiste.

Trêve de gourmandise, trêve de rêveries. Découvrons plutôt celle qui a fait revivre ce lieu pour nous.

Vous naissez à Lyon et suivez votre scolarité au Cours Desbordes, tenu par des religieuses non loin des Brotteaux. Durant l'année de votre deuxième baccalauréat, une professeure de sciences naturelles passionnée développe votre goût pour la biologie, vous entamez donc une licence en biologie végétale et animale. Durant cette licence, à l'automne 1965, vous épousez Bernard Santelli qui deviendra avocat puis magistrat. Un an plus tard nait votre première fille.

La petite famille s'installe à Dijon, où vous poursuivez jusqu'à la maîtrise. Votre rêve : travailler dans un laboratoire de biologie animale. Avec un bébé ? Impossible, il faut pouvoir être sur place à toute heure du jour…

Vous donnez naissance à trois autres petites filles, et ce joli quatuor s'offrira dans les premières années toutes les maladies infantiles, quand l'une guérit, l'autre tombe malade ! Vous n'avez pas une minute à vous…

Comment et pourquoi vous êtes-vous tournée vers le patrimoine ? C'est … grâce aux Amis des musées de Chambéry et aussi parce que votre mère vous a présenté le beau parcours de son propre père, Batiste Jacquier, architecte à Vienne qui travailla pour les Monuments historiques. Sous la direction de Jules Formigé, il dégagea le théâtre antique et restaura le cloître de Saint-André-le-Bas. C'est en effet lors d'une conférence des Amis des musées (vous êtes membre du CA de cette association de 1980 à 1990), que vous entendez en 1988 Christine Hacquart faire un appel, pour proposer à des personnes de se former pour devenir guide conférencier. Votre vocation est née.

Dès lors vous suivez des cours d'histoire de l'art et d'architecture. Vos enseignants sont le brillant directeur des musées de Chambéry, Jean Aubert, son collaborateur Pierre Dumas, l'historien André Palluel-Guillard, le conférencier, tout jeune alors, Benoit Dusart, qui enchante toujours ses auditeurs des Amis des Musées.

Quand votre dernière fille atteint sa majorité, vous vous autorisez à retourner sur les bancs de l'Université, à Grenoble, pour y faire une maîtrise d'Histoire de l'art, terminée en 1998. Votre mémoire porte sur la Sainte Chapelle du château de Chambéry avec des recherches aux archives départementales, des rencontres avec l'architecte des Bâtiments de France, des visites sur les échafaudages lors des travaux… La solidité de votre formation s'est manifestée dans votre discours de ce jour : le champ lexical de l'architecture, les subtilités de l'histoire de l'art n'ont aucun secret pour vous… Vous êtes très bien accueillie dans les amphis de Grenoble, partageant de beaux échanges avec vos condisciples à qui vous faites visiter vos lieux préférés de Savoie.

Compétente sur les villes d'Aix-les-Bains et de Chambéry, vous vous spécialisez sur le Prieuré du Bourget du Lac et le château dont vous nous avez retracé l'histoire. Vous êtes d'ailleurs membre du conseil d'administration des Amis du Prieuré et du Patrimoine depuis 2002. Mais vous avez également une dilection pour les ferronneries du centre ancien de Chambéry, son Palais de justice, son théâtre, sa cathédrale et son trésor, les faubourgs de la ville. Vos visites du Trésor vous conduisent à tisser des liens amicaux avec le Père Bernard Dupraz. Vous devenez présidente de l'association des guides, poste auquel vous renoncerez lorsque vous rejoindrez l'équipe municipale, de mars 2001 à mars 2008. Car, un jour, Louis Besson vous demande une visite de Chambéry pour un groupe d'élus et vous propose dans la foulée -il a apprécié votre talent- de rejoindre sa liste pour devenir adjointe chargée du Patrimoine et du Tourisme. Vous acceptez ! Sans étiquette politique. C'est en parfaite cohérence avec vos engagements antérieurs… Et

vous aurez l'honneur de partager le bureau de notre regrettée consoeur Aurore Frasson-Marin durant 7 années.

Ce sera l'occasion de beaucoup de liens avec la DRAC car Chambéry est classée Ville d'art et d'histoire. C'est lors de ces réunions que vous insisterez, visites à l'appui, pour faire classer le Prieuré du Bourget. Lors de cet engagement d'élue, vous participez à de nombreuses réunions avec les Amis du Vieux Chambéry, avec l'association des guides, avec l'élu en charge du commerce Jacques Garbolino pour harmoniser les enseignes des commerçants. Des projets très importants comme le déplacement de l'Office du tourisme, la création du CIAP (centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine) font partie des dossiers que vous menez à bien aux côtés de Louis Besson.

Ces années qui sont très riches et formatrices vous éloignent des visites guidées. Vous les reprenez avec bonheur en 2008 et serez aussi guide de la FACIM jusqu'en 2016. Vous recevez la médaille du Tourisme qui salue ainsi 30 ans d'engagement au service du Patrimoine.

De votre formation scientifique, vous avez gardé la rigueur intellectuelle, et vos connaissances approfondies vous permettent de publier au fil des ans différents ouvrages, sur le Prieuré du Bourget (1992), sur le château du Bourget (2014), sur la Sainte Chapelle du château de Chambéry (2001 SSHA), ainsi que le livre *Regards sur Chambéry* en collaboration avec les guides (1991 et 1992).

Mais vos talents ne se limitent pas à l'architecture, à l'histoire ! Vers 1983, vous assistez à une réunion à la Mairie présentant les différentes associations de Chambéry, dont une formant à la sculpture. C'est décidé. Vous allez apprendre à manier le ciseau, la gouge plusieurs années de suite, et vous complèterez cette formation par des stages. Cela vous conduira même à encadrer à votre tour des cours de sculpture. Les conseils et l'émulation entre les stagiaires stimulent votre création et vous exposerez vos belles œuvres au poli magnifique, empreintes de suavité, sculptées dans de très beaux bois : tilleul, noyer, teck et bois fruitiers comme le cerisier qui vous plaît tant. Vos corps souples, vos formes lisses, vos silhouettes enlacées, souvent inspirées par la danse, dégagent de la douceur, de la rondeur, de la tendresse. Vous les exposerez dans de nombreux lieux de Savoie, où tous ont pu les admirer et mesurer votre don.

C'est donc une femme aux talents multiples, à la grande culture, enrichie par une expérience d'élue, généreuse en bénévolats culturels, qu'il nous est donné d'accueillir aujourd'hui au sein de notre Académie de Savoie qui compta aux XIXe et XXe s. tant d'historiens et de savants collectionneurs d'antiquités, à l'origine de nos musées. Nul doute que cet aréopage distingué est très heureux, comme nous tous, de vous voir, Chère Consœur, Chère Michelle, le rejoindre en ce jour.